Les amphores de Lipari découvertes dans la tannerie de Pompéi

Emmanuel Botte

► To cite this version:

Emmanuel Botte. Les amphores de Lipari découvertes dans la tannerie de Pompéi. BORGARD, Philippe; BRUN, Jean-Pierre; PICON, Maurice. L'alun de Méditerranée, 23, Centre Jean Bérard, pp.197-199, 2005, Collection du CJB, 9782918887379. 10.4000/books.pcbj.592 . hal-01461613

HAL Id: hal-01461613

<https://hal.science/hal-01461613>

Submitted on 8 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre Jean Bérard

Centre Camille Jullian

Collection du Centre Jean Bérard, 23

L'ALUN DE MÉDITERRANÉE

Colloque International

organisé par

le Centre Camille Jullian

(UMR 6573 du CNRS, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme)

le Centre Jean Bérard de Naples (UMS 1797 du CNRS/EFR)

l'unité de recherche "Histoire et Archéologie des Mondes chrétiens
et musulmans médiévaux" (UMR 5648 du CNRS)

la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (UMR 5138 du CNRS)

avec le soutien de

Regione Campania, Assessorato ai Beni Culturali

Centre National de la Recherche Scientifique

École française de Rome

Institut Français de Naples

Museo Archeologico Regionale Eoliano «Luigi Bernabò Brea» (Lipari)

Naples, 4-5-6 juin 2003

Lipari, 7-8 juin 2003

édité par

Philippe Borgard, Jean-Pierre Brun et Maurice Picon

Naples / Aix-en-Provence 2005

Les amphores de Lipari découvertes dans la tannerie de Pompéi

Emmanuel Botte

Depuis 2001, le Centre Jean Bérard effectue la fouille de la tannerie de Pompéi (*Regio I, Ins. 5*)¹. Au cours des campagnes de fouilles menées dans l'îlot et dans les rues qui l'entourent, quelques amphores de Lipari ont été découvertes. Leur nombre est limité car les niveaux contemporains de l'éruption du Vésuve ont été enlevés lors du dégagement de l'îlot en 1873 sans que le mobilier céramique soit préservé.

Les contextes de découvertes (fig. 1)

La rue est

Des fragments d'amphores de Lipari ont été découverts dans quatre couches de la rue bordant l'îlot vers l'est (US 100001, 100008, 100013 et 100029). Dans les deux dernières, seuls des fragments de panse ont été mis au jour et l'on ne peut déterminer à quel groupe ces amphores appartiennent. En revanche, des fragments de cols proviennent des deux premières couches, et sont attribuables à la forme 1b de la typologie de Ph. Borgard² (fig. 2). La datation des US 100008 à 100029 est à situer dans la troisième quart du I^{er} siècle de notre ère, comme l'atteste la présence dans ces niveaux d'amphores du type Pompéi XIII, Agora M254, Crétoise 2 (AC2), mais également de sigillée sud-gauloise (forme Drag. 29b). Il en va de même pour l'US 100001 qui correspond au niveau de circulation de la rue au moment de l'éruption. Sur ce niveau, une dizaine de fragments de panse ont également été découverts. Certains possédaient encore des traces d'inscriptions peintes à l'encre rouge, mais dans un état illisible. La datation donnée pour ces quatre unités stratigraphiques correspond à la fourchette chronologique établie par Ph. Borgard pour la diffusion des amphores de type 1b (30-40/90 ap. J.-C.).

Les amphores découvertes sur le niveau de circulation de 79 devaient être plus ou moins complètes au moment de l'éruption et lors leur découverte à la fin du XIX^e siècle. Durant les grandes fouilles de

Fig. 1 – Plan de la tannerie de Pompéi, *Regio I, Ins. 5* (plan Centre J. Bérard).

¹ La fouille est dirigée par Jean-Pierre Brun et Martine Leguilloux, Centre Jean Bérard CNRS/EFR, 86 via Crispi, Naples.

² Ph. Borgard, *L'alun de l'Occident romain, Production et distribution des amphores romaines de Lipari*, thèse de 3^e cycle soutenue à Aix-en-Provence en 2001, p. 111-120.

Fig. 2 – Amphores de Lipari trouvées dans la rue est (échelle 1:3 ; dessin E. Botte) : type 1 b (1-2: US 100001; 3: US 100008).

Pompéi et des autres cités vésuviennes, les amphores étaient nombreuses et ne constituaient pas un intérêt pour les archéologues de l'époque. Aussi sont-elles longtemps restées à l'emplacement de leur découverte et les ravages du temps en ont eu raison. Ce phénomène peut être constaté de nos jours dans de nombreuses demeures de la cité antique où des amphores complètes au moment de leur découverte ne sont aujourd'hui qu'un tas de tessons.

Fig. 3 – Cols d'amphores utilisés comme pots de fleur dans la bordure du *triclinium aestivum* de la tannerie (cliché Centre J. Bérard).

Le *triclinium*

Le *triclinium* de la tannerie a été redégagé en 2003. Il était recouvert par plus d'un mètre de déblais provenant de fouilles anciennes effectuées dans la tannerie et les flots voisins et de gravats des murs environnants. La fouille a montré que le *triclinium* a été construit en maçonnerie après le tremblement de terre de 62 après J.-C. et appartient bien à la demeure du tanneur. La découverte d'une amphore de Lipari remployée à la fois dans la maçonnerie comme pot de fleur et dans le remblai du *triclinium* confirme que l'alun de Lipari était utilisé dans la tannerie à la fin des années 60 de notre ère (fig. 3).

Le col d'une amphore de type I b (fig. 4) a été scié et emboîté sur le col d'une amphore crétoise de type AC3, pour constituer un pot de fleurs. Cette technique a été employée à trois autres reprises dans le *triclinium*, avec d'autres types amphoriques (Pompéi VII, Dressel 2-4, Dressel 7-11).

Les autres fragments appartenant à l'amphore de Lipari ont été retrouvés dans le remblai des banquettes du *triclinium*, attestant ainsi que l'ouvrage a été effectué en une seule fois. L'amphore présente une inscription peinte en rouge, composée de deux lignes. Sur la première est inscrite une lettre, vraisemblablement un éta grec en majuscule (H), et sur

Fig. 4 – Amphore de Lipari de type 1b remployée comme pot de fleur et insérée dans la bordure du *triclinium*. L'inscription est peinte en rouge (échelle 1:3 ; dessin E. Bouilly).

la seconde ligne est inscrit le chiffre latin XXIII. Sur une amphore de type 1b découverte à Rennes³, on peut lire une inscription avec un dzéta majuscule et en-dessous le chiffre latin XVII. La lettre grecque pourrait-elle indiquer la place de l'amphore dans un lot ? Le chiffre latin est-il une indication de volume ou de quantité d'alun ? À l'heure actuelle les interprétations de ce type d'inscription sont incertaines car on ne connaît que très peu de *tituli picti* sur amphores de Lipari.

Les données chronologiques fournies par Ph. Borgard pour la circulation du type Ib oscillent entre les années 30-40 et 90 ap. J.-C., cadre qui concorde avec la construction du *triclinium*.

L'alun de Lipari dans les activités de tannerie⁴

L'utilisation de l'alun en tannerie est attestée dans diverses phases de la chaîne opératoire. Son emploi dans le tannage, dit tannage minéral, permet au cuir, en complément du tannage végétal (tanin), d'acquies plus de souplesse et de stabilité. En revanche, le tannage à l'alun sans tannage végétal rend le cuir très sensible à l'eau. Son utilisation se fait donc principalement pour les travaux de ganterie ou pour la confection d'objets non exposés à l'eau.

L'alun est également employé dans l'étape du corroyage, qui consiste à assouplir, lustrer le cuir avant

qu'il ne soit traité par les cordonniers. Après battage et étirage, les peaux sont parfois enduites d'un mélange d'eau, d'alun et d'huile. Enfin, l'alun est également employé dans la teinture des cuirs. Son utilisation dans la phase de tannage donne au cuir une couleur très pâle, qui permet ainsi une teinture. Mais il sert également de mordant, car après être plongé dans un bain d'alun, le cuir subit les effets de l'alumine qui a la particularité de fixer les colorants.

La présence de fragments d'amphores de Lipari dans la tannerie de Pompéi confirme l'utilisation de ce produit dans cet artisanat. L'état de conservation de l'ilot au moment de la reprise des fouilles par le Centre Jean Bérard ne permet pas de savoir dans quelle proportion l'alun était employé. La faible quantité d'amphores aujourd'hui connues n'est pas représentative du mobilier qui devait se trouver dans la maison au moment de son dégagement.

³ Ph. Borgard, *L'alun de l'Occident romain*, cit., p. 116-117, pl. XXXVI.

⁴ Pour ces questions nous renvoyons à l'ouvrage de M. Leguilloux, *Le cuir et la pelletterie à l'époque romaine*, Paris, Errance, 2004, p. 31-33 et 35-36 ; et *idem*, L'identification des tanneries antiques par l'archéologie et l'archéozoologie, in : *Metodi e approcci archeologici : l'industria e il commercio nell'Italia antica*, Oxford, 2004 (BAR International Series 1262), p. 38-48.